

Table des matières

ÉDITORIAL

- *Hommage à Domenico Lenarduzzi* 2
- *Ce n'est qu'un au revoir* 2
- *Nos mercis* 3

REGARDS D'EUROPE N° 23 : coups d'œil dans le rétroviseur

- *Roger Lesage, Benoît Guillaume et Philippe Plumet* 5

PÉDAGOGIE : pourquoi l'Histoire ?

- *Les cours d'histoire contrent l'extrémisme* 13

L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

- *Germain Pirlot et les espérantistes : introduire le changement à l'école* 15

ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Livres

- *Riss – Une minute quarante-neuf secondes* 19
- *Antoine Leiris – La vie, après*..... 19
- *Philippe Kerr – L'offrande grecque* 20
- *Jonathan Coe – Le cœur de l'Angleterre* 21

Expositions

- *Toutankhamon* 22
- *Europalia Romania* 22
 - *Racines, les civilisations du Danube*..... 23
 - *Dacia Felix* 23

Discours de Paul-Henri Spaak (Rome, 25 mars 1957) 24

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- A. Dehin, B. Guillaume, Th. Jamin (éditrice responsable), R. Lesage, F. Loriaux, Ph. Plumet, G. Pirlot, M. Prignon et Yves-Marie Vilain-Lepage
- Secrétariat : M. Rebeschini
- Gestion administrative : Y. Tinel

Hommage à Domenico Lenarduzzi

Avec la disparition ce 2 décembre 2019 de Domenico Lenarduzzi¹, directeur honoraire



Le symbole de ce qu'on voudrait que l'Europe soit.

de la Commission européenne mais surtout le Père fondateur du Programme Erasmus, l'AEDE-EL perd aussi un de ses grands défenseurs et amis. Persuadé que l'Europe pouvait se construire directement avec les citoyens mais surtout avec les jeunes, Domenico Lenarduzzi, européen convaincu, s'est battu pour que ce projet voie le jour en 1987. Et le succès était au rendez-vous puisqu'il a suscité jusqu'à aujourd'hui la mobilisation de plus de 3 millions d'étudiants.

Il était clair que l'AEDE-EL, Association Européenne des Enseignants, fondée le 8 juillet 1956 à Paris, proposant de grouper tous les enseignants et acteurs du domaine de l'éducation désireux de contribuer résolument à la mise en place d'une union politique de l'Europe ne pouvait qu'applaudir cette initiative préparant les jeunes générations à construire la société européenne de demain.

Ce n'est qu'un au revoir...

La section belge francophone créée en 1956 portait dans ses gènes cet idéal européen et ses membres fondateurs investis dans une mission dédiée à la construction d'une Europe de l'éducation et de la formation étaient des pionniers dans le domaine. A travers la soutenance à de nombreux projets, le bulletin d'information, l'organisation de conférences... ils ont permis d'ouvrir la voie à de très nombreuses initiatives portées aujourd'hui par les écoles supérieures mais aussi dans l'enseignement secondaire. L'heure est donc venue pour l'AEDE-EL et ses membres de passer le relais à une nouvelle génération née dans l'esprit d'une Europe citoyenne ayant ses propres réseaux et moyens de communications. Une page se tourne. C'est donc l'esprit tranquille mais le cœur lourd que l'AEDE-EL a pris la décision de mettre un terme à ses activités. Ce bulletin est la dernière production de notre association mais rien

¹ « Né à Turin en 1936, Domenico Lenarduzzi quitte l'Italie avec sa famille en 1943 pour s'installer à Charleroi, où son père travaille dans les charbonnages. Après des études d'ingénieur commercial et de sciences politiques à l'UCL, il effectue toute sa carrière au sein de la Commission européenne et notamment à la Direction générale des affaires sociales où il sera l'un des artisans de la régionalisation des fonds structurels de l'UE. À partir de 1982, Domenico Lenarduzzi devient chef d'unité de la coopération européenne dans le domaine de l'éducation, puis directeur de la DG Éducation, Formation et Jeunesse. Il concrétise alors l'Europe de l'éducation, définissant le concept de la mobilité des jeunes étudiants au niveau européen, le programme Erasmus. »

n'empêche tous ceux qui ont suivi nos aventures de relire plus de nombreuses années de BI archivées. Que l'expérience de l'AEDE-EL loin d'être figée dans le temps puisse continuer à inspirer, questionner, réfléchir à la mise en place de projets collectifs transnationaux.

Bonne fête de Noël

✍ Florence Loriaux, présidente de l'AEDE-EL.be

Nos mercis

Comme l'a dit notre Présidente, une page se tourne mais l'histoire, avec et sans majuscule, continue : durant tant d'années, nous avons vécu de belles aventures européennes et quelques coups de vent, spécialement ces derniers temps.

Mais pour moi, dire au revoir, c'est aussi dire merci.

Car réaliser régulièrement ce BI n'a pu se faire que grâce à de précieuses et efficaces collaborations dont il sera impossible de donner une hiérarchie précise.

Qu'on m'en excuse d'avance donc si je cite pêle-mêle :

Toutes les personnalités qui se sont pliées à l'interview, trouvant pour moi un créneau dans un agenda souvent très chargé. Ces rencontres sont un de mes meilleurs souvenirs de rédactrice en chef tant elles m'ont apporté de richesse humaine et d'intérêt intellectuel.

Germain Pirlot et les espérantistes qui nous ont permis de communiquer avec des pays européens souvent négligés dans les échanges, en nous apportant de nombreuses informations sur le fonctionnement et la vie quotidienne des écoles de là-bas.

Marie-Thérèse Rostenne qui compta parmi nos plus anciens membres et fut l'organisatrice hors pair de plusieurs voyages - je pense notamment à la Bulgarie, qui nous livra tellement de trésors. Son système parfaitement mis au point de contributions également réparties nous a permis de publier à chaque fois les échos de ces pérégrinations.

Philippe Plumet, d'abord membre puis président de l'AEDE-EL, dont les connaissances sur les questions du devoir de mémoire, ont donné lieu à des excursions - le Westhoek, Breendonk, notamment - et des articles de grand intérêt.

Serdu, Serge Duhayon, qui illustra, quasi toujours en grande urgence, nos propos avec intelligence et humour.

Inforef, Christine, Zlata et toute l'équipe, nos partenaires privilégiés, qui nous ont fait connaître « en vrai » ce qu'est un projet européen et nous ont présenté régulièrement leurs travaux.

Marie-Claude Sour, grande et curieuse lectrice, qui nous partagea à plusieurs reprises ses coups de cœur dans notre rubrique « culturelle ».

La CAPP et son président Henri Aertsens qui a participé à nos activités et à leur diffusion, qui nous invita aussi à celles qu'il organisait, ouvrant la porte à plusieurs échanges intéressants entre enseignants.

Et bien sûr, les essentiels « travailleurs de l'ombre » : Yves qui tenait non seulement les cordons de la bourse AEDE-EL avec rigueur et précision, mais aussi l'indispensable fichier des abonnés ; Martine qui assura d'utiles tâches logistiques, Benoit qui relisait les épreuves à l'affût des erreurs de grammaire, des lourdeurs de style et des fautes d'orthographe et enfin Mylène, spécialiste des réalisations de dernière minute, des impressions bousculées et des envois in extremis.

A toutes et tous un immense merci !

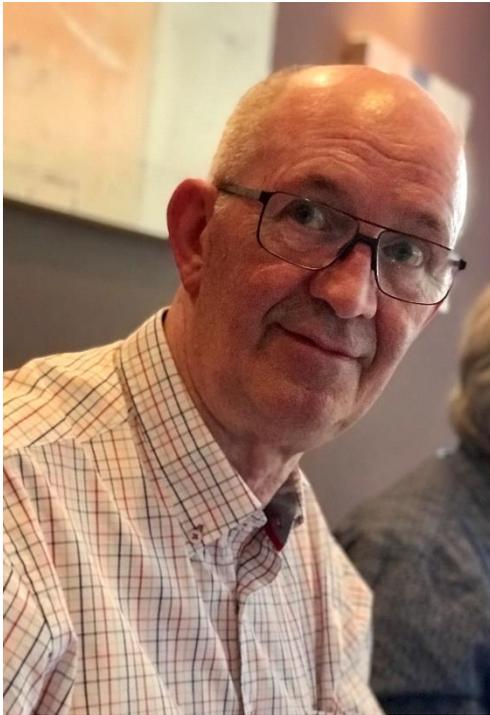
Thérèse Jamin



Souvenirs du voyage en Bulgarie avec, à gauche, Mth. Rostenne notre organisatrice

REGARDS D'EUROPE N° 23 – coups d'œil dans le rétroviseur

Roger Lesage, Benoit Guillaume et Philippe Plumet



Si le créneau de Roger Lesage est l'électromécanique et celui de Benoit Guillaume, les langues anciennes, ils ont tous deux trouvé, dès le début des années 70, un centre d'intérêt et un terrain d'action dans notre association, chacun à sa façon bien sûr mais chacun avec le même dynamisme et la même foi dans la nécessité de créer des liens entre enseignants des 6 (jusque fin 72), 9 (en 73), 10 (en 81) 12 (en 86), 15 (en 95), 25 (en 2003), 27 (en 2005) et enfin 28 depuis 2011. Heureusement, comme on le voit depuis plusieurs numéros de notre revue, que les espérantistes nous aident pour les échanges sans devoir maîtriser toutes ces langues différentes !

Quand il délaisse la pratique professionnelle pour approcher l'enseignement, Roger Lesage est porté par une conviction forte, celle qu'il faut désenclaver l'école technique et professionnelle, l'ouvrir au monde de l'entreprise et confronter les élèves à « la vraie vie » pour laquelle ils sont formés jusque-là en vase clos s'ils ne choisissent pas de quitter l'école et de devenir apprenti ou ouvrier. Car oui, la plupart des manières de travailler dans la filière T et P qui semblent évidentes aujourd'hui ne l'étaient pas du tout alors.

Il n'est donc pas étonnant que, dès que R. Lesage reçut des responsabilités d'abord dans son école, l'Institut Saint Laurent à Liège puis au niveau de l'animation pédagogique du diocèse de Liège, mais aussi comme inspecteur et comme membre du bureau de l'Inspecteur principal diocésain pour le secondaire, il voulut mettre en pratique ses convictions, par exemple en organisant un déplacement à l'usine Mercedes de Stuttgart avec des collègues.

De même en 1984, il coordonne un projet subsidié par le FSE (Fonds social européen) pour suivre la mise en alternance de 96 élèves dans 52 entreprises de la région liégeoise.

L'idée de faire découvrir de l'intérieur la vie professionnelle aux élèves et de les former par des travaux réels débouche sur les premiers stages, en collaboration avec la Fédération de la Construction puis plus tard, pour la section « service aux personnes » dans le milieu hospitalier notamment grâce au soutien de la responsable du secteur à la Fédération de l'enseignement catholique.

Travaux réels qui mènent à la création de restaurants dans certaines sections restauration et hôtellerie, comme à Verviers, Seraing ou Ans, par exemple.

Travaux réels enfin qui iront jusqu'à la fabrication de pièces par des contrats de sous-traitances dans un cadre légal nouveau qui se met en place et qui répond aux orientations que veut donner l'Europe.

Au début, alors qu'il est sous-directeur de l'Institut Saint Laurent, pour financer les excursions/visites/mini-trips à l'étranger et voir ce qui se fait ailleurs comme formes d'apprentissage du métier, Roger organise des conférences et des concerts avec des personnalités telles que Jo Akepsimas, Don Elder Camara, Alain Hubert. Il s'agit aussi de montrer qu'une école technique ne manque pas d'intérêt pour la connaissance et la culture, ce qui est largement démontré par le succès rencontré.

Devenu Vice-président de l'AEDE-EL, il poursuit son chemin parsemé d'idées, de rencontres et de mises en pratique, avec les projets européens qu'il faudra structurer, présenter en croisant les doigts pour voir s'ils vont rencontrer les thématiques sélectionnées et être retenus pour la subsidiation.

Une part importante de ces réalisations se fait avec des responsables d'écoles ou de secteurs, mais aussi des professeurs de la base, dans des voyages dont la visée est de découvrir les différents systèmes de formation : en France, en Vendée par exemple pour la formation continuée des enseignants et la formation des élèves dans les écoles hôtelières, ou à Montpellier pour découvrir plusieurs écoles catholiques secondaires et supérieures ; en Suisse pour voir comment fonctionne le rythme Dual, c'est-à-dire une formation technique vraiment alternée, qui existe également en Allemagne ; dans les pays scandinaves qui représentent selon PISA le summum de l'efficacité ou encore au Québec.

Dès 1992, 3 pays, dont la CFWB avec notre AEDE-EL, se lancent dans un projet européen, première collaboration féconde avec l'Italie.

C'est également en 1992 que Roger Lesage entre dans la cellule « Europe » du SEGec, un service mis à la disposition des écoles qui veulent lancer un projet ou y participer, pour les informer, les encadrer et faciliter tout le circuit administratif de plus en plus compliqué.

Les domaines de concrétisation se diversifient : c'est d'abord **Inforef - Initiatives pour une Formation Efficace** - partenaire privilégié de l'AEDE-EL par l'intermédiaire de R. Lesage qui y est administrateur-délégué, mais aussi par le personnel qui travaille pour nos deux structures ou par l'investissement de nos membres dans les projets, comme Philippe Plumet, président et détaché pédagogique à « Démocratie ou Barbarie » dans l'ebook.

A partir de 1996, Inforef multiplie les réalisations en déposant à titre personnel ou en étant partenaire de projets financés par l'Europe. La diversification des compétences de son équipe sera spectaculaire et les domaines couverts très nombreux : depuis les sciences avec la thématique de l'eau, jusqu'au harcèlement scolaire, en passant par des e-books multilingues sur les lieux de mémoires ou encore l'apprentissage de la pratique infirmière grâce à un hôpital virtuel.

Le lien entre tous ces thèmes est l'utilisation des technologies numériques pour construire, vivre et diffuser le projet.

C'est aussi **JEF** (Jeunes-Emploi-Formation) qui accompagne de jeunes adultes dans un parcours de formation ou de réorientation, en rentrant des projets acceptés et donc financés par des subsides européens.

Enfin **CECOFORMA**, fondée par la Province puis, après la faillite, reprise par le privé et centrée sur les pays d'Afrique francophone, toujours dans la formation.

On y retrouve à chaque fois notre vice-président, qui, s'il veut décloisonner l'école, n'hésite pas non plus à lancer des ponts aux autres réseaux ainsi qu'aux organisations publiques comme le Forem ou le Comité provincial de la promotion du Travail. Ce carnet d'adresses bien rempli facilite la mise en œuvre de collaborations fécondes.

Car une caractéristique de tous nos projets qu'ils soient locaux ou européens, c'est l'importance des liens interpersonnels. C'est ainsi qu'une participante ukrainienne croisée à une conférence devient un sésame dans son pays qui alors ne fait pas encore partie de l'UE mais permet ainsi d'y monter des projets de coopération et d'échanges pendant plusieurs années.

En résumé, une vie riche de rencontres, au service des écoles et spécialement de l'enseignement technique et professionnel, tel est le bilan de Roger Lesage, dont les compétences et le dynamisme ont largement permis durant de nombreuses années à l'AEDE-EL.be de sortir de ses frontières et de justifier pleinement son existence.

Merci Roger !

✍ Interview de Thérèse Jamin

Année 1987 : une solide équipe de profs de l'institut Saint-Joseph de Ciney organise une rencontre d'élèves de quatre pays d'Europe, pendant toute une semaine. Reprogrammées désormais chaque année depuis lors, ces rencontres s'appelleront « Eurodyssée ».

Cette année-là donc, mon collègue et ami Jules Leroux, professeur dans la même école, m'apostrophe : « pourquoi ne ferais-tu pas partie de l'AEDE-EL ? » AEDE-EL, c'est quoi ça ? Et lui de m'expliquer l'origine (année 1956), les objectifs, le fonctionnement de la chose. J'apprends donc que, dans tous les pays d'Europe occidentale (c'était avant la chute du « mur »), a été créée une section de l'AEDE-EL. On est en Belgique : il y a une section francophone et une flamande, donc mais en plus, une section enseignement libre et un enseignement officiel. Je me laisse tenter, et en 1991, me voilà élu président de la section francophone enseignement libre.



Ce qui me frappe tout de suite c'est, au-delà des tensions et conflits qui naissent entre ces branches belges, la foi européenne qui anime les collègues que j'y rencontre. De même au sein de notre comité de l'AEDE-EL, je sens le même enthousiasme qui nous unit autour des activités proposées à nos membres, qui ont toutes le même but, œuvrer à la construction de l'Europe en organisant des rencontres d'enseignants, d'élèves, des découvertes ...

Je pense particulièrement à cette visite du Westhoek, organisée et menée par Philippe Plumet, qui réunissait des enseignant.es d'Italie, de France, d'Allemagne et de Belgique, les mettant en communion dans le rappel de l'horreur de cette boucherie que fut la guerre 14-18. Je me souviens avoir vu pleurer une collègue italienne dans cet immense cimetière militaire britannique, le Tyne Cot, avec ses milliers de tombes, et l'avoir entendue dire : « penso a tutte le mamme » (je pense à toutes les mamans). Émouvant et inoubliable !

La plupart des membres de cette époque sont devenus adhérents dans les décennies qui ont suivi la signature des Traités de Rome (1958), dans la foulée de la construction du « Marché commun », devenu la CEE, et des élargissements successifs. Ce sont des convaincus. Témoignage de cet élan européen : près de cinq cents adhésions en 1990 ! Mais voilà, ces adhésions de 1990 ont diminué petit à petit, inexorablement, sans apport de sang neuf. L'enthousiasme des années passées est retombé, les jeunes enseignantes et enseignants d'aujourd'hui ne sont plus attirés par ce type d'association « *l'Europe ? Mais elle est là l'Europe, pourquoi se battre encore pour la créer ?* ». Telle est, je pense, la réaction qu'on peut entendre aujourd'hui.

Notre section fut aussi active au sein du comité européen ; elle y bénéficiait d'une solide réputation pour ses initiatives et son dynamisme. Là aussi, beaucoup de rencontres de chouettes personnes qui croient en l'Europe ; par exemple, cette mémorable rencontre à Cursdorff (Thuringe, ex-RDA), mettant en présence des enseignant.es et élèves venu.es de plusieurs pays, qui éprouvaient ensemble la même grande émotion à la visite du camp de concentration de Buchenwald ou qui rêvaient à l'unisson devant les statues des immenses poètes allemands Goethe et Schiller à Weimar. Ou encore, les congrès européens à Strasbourg, Las Palmas, Ceske Budejovice (République Tchèque), etc.

Nous avons été reconnus pour la prise en charge de l'organisation de séminaires, entre autres celui sur la « gestion des déchets à l'école », qui rassemblait des enseignants des universités de Liège, de Barcelone, d'Amsterdam, d'écoles secondaires de Belgique, de France, d'Allemagne et des représentants des producteurs de matériaux d'emballage. Séminaire qui s'est tenu à Bruxelles, dont la réflexion et le travail ont duré trois ans et qui a débouché sur la production en quatre langues d'un manuel intitulé « Gédécite, de la gestion des déchets dans l'école à la citoyenneté environnementale », consultable sur le net. Pendant et grâce à ses travaux, nous vivons concrètement une réalité : la gestion écoresponsable de la planète ne peut connaître de frontières.

(Je peux aussi citer un « Manuel pour la citoyenneté européenne » et un autre « L'euro, c'est comme un jeu d'enfant », réalisés par notre section).

Une autre étape mémorable fut la création de sections nationales dans les pays d'Europe centrale et orientale, après la réunification de l'Allemagne et l'instauration de régimes démocratiques dans ces pays. L'adhésion enthousiaste de leurs enseignants aux statuts de l'AEDE-EL était aussi révélatrice de leurs frustrations vécues sous les régimes autoritaires d'avant ; de même, leur soif de découvrir leurs collègues de l'Occident et leurs pratiques d'enseignement. Leur accueil lors d'activités organisées entre autres à Varsovie ou à Bucarest, impensable encore quelques années auparavant, était inoubliable.

Faut-il ne garder que la nostalgie d'un temps révolu ? Pas nécessairement.

Il y a certes une approche différente de l'action aujourd'hui, dans les écoles comme dans d'autres domaines, qui concentre les énergies dans le local - mon école, ma classe, mes collègues, mon projet - et dans « l'événement », plutôt que dans le quotidien que suppose le fonctionnement d'une association.

Mais il y a aussi de nombreux outils, de multiples services, des personnes-ressources qui ont été mis à disposition de ceux qui voudraient lancer des ponts par-dessus les frontières. Ce que l'AEDE-EL a voulu promouvoir existe désormais : les jeunes voyagent, les enseignants se réunissent, en se déplaçant ou en utilisant les technologies nouvelles, les écoles partagent leurs expériences, leurs savoirs et chaque jour, des centaines d'élèves découvrent notre Europe et comprennent que leur tour vient de poursuivre sa construction.

✍ Benoît Guillaume



Statues des poètes Goethe et Schiller à Weimar

Travail d'Histoire et de Mémoire

Poser la question, c'est y répondre... Une évidence pour une association qui s'est donné



pour objectif de promouvoir l'idée européenne... Dans un « momentum » où l'on parle beaucoup de citoyenneté et d'éducation à celle-ci, la référence à la dimension européenne s'impose incontestablement dans ce cadre.

...et cette Europe, elle s'est construite au cours d'une histoire faite de courants intellectuels ou artistiques remarquables, de bouleversements politiques, économiques et sociaux profonds mais aussi d'événements tragiques débouchant sur la négation de la personne humaine et sur son écrasement.

Une histoire européenne commune, partagée qu'il convient d'assumer et de regarder ensemble.

En particulier, cette construction qui a été le fait de femmes et d'hommes qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ont osé prendre le chemin difficile du dialogue entre ennemis d'hier.

Concrètement comment l'AEDE-EL a-t-elle, au quotidien, apporté sa contribution à ce travail d'histoire qui doit nous permettre de nous situer et d'agir dans le présent ?

Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut égrener quelques souvenirs et rappeler quelques activités.

Les rencontres internationales entre enseignants de différents pays où l'on échange et partage visions, programmes, cours, pratiques, documents sur un sujet d'histoire commun. Par exemple, en 1996 à Saint-Dié, un séminaire où, quelques années après la chute symbolique du mur de Berlin, des participants français, allemands, belges et polonais se posaient la question de la manière dont on enseigne l'histoire de l'Europe depuis 1945.

Un projet Comenius multilatéral « Regards croisés sur la Première Guerre mondiale ». Approcher une histoire commune conflictuelle et douloureuse et la manière dont elle est enseignée dans les pays partenaires, en adoptant cette méthodologie où, précisément, on « croise les regards » pour prendre en compte la vision de l'autre et s'enrichir de celle-ci.

Une démarche pédagogique rigoureuse mais qui n'exclut pas l'émotion à l'occasion de la visite de lieux de mémoire comme le *Tyne Cot Cemetery*, cimetière militaire britannique à Zonnebeke : près de 12.000 tombes de soldats dont les deux tiers non identifiés, un mur où l'on a gravé les noms de près de 35.000 hommes disparus. La « brutalisation » des conflits contemporains, ce n'est pas seulement un concept abstrait mais aussi une réalité concrète.

Des voyages à la rencontre des cultures de pays membres de cette Europe toujours en construction.



Des activités d'un jour également, à l'intention de nos membres et d'un public plus large avec toujours la volonté de mettre une thématique historique au cœur de la démarche. Les samedis romans, les samedis de l'histoire notamment à la découverte du champ de bataille du Westhoek ou

des deux lieux emblématiques en Belgique du système concentrationnaire et d'extermination nazi, la caserne Dossin et le Fort de Breendonk.

L'histoire sociale n'a pas été oubliée en proposant la découverte de l'exposition consacrée à la lutte des ouvrières de la FN de Herstal.

Des activités multiples avec toujours la volonté d'interroger le passé pour comprendre le présent. L'histoire ne donne pas de « leçons », elle ne se répète pas mais « *Si nous ne pouvons pas prédire l'avenir, nous pouvons au moins permettre au passé de nous guider* » (Zeid Ra'ad Al Hussein, ancien Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme).

Philippe Plumet



Les cours d'histoire contrent l'extrémisme

Au nord et au Sud du pays, des approches différentes

Dans un dossier de l'excellent bimensuel *Le Ligeur**, paru en septembre dernier et intitulé *les cours d'histoire contrent l'extrémisme*, une partie a spécialement retenu notre attention puisqu'elle met en parallèle la manière dont cette discipline est enseignée, en communauté flamande et en CFWB.

Il est évident que la façon dont on présente le passé, dont on définit le récit enseigné comme seule version véritable ou si on introduit au regard distancié et à l'esprit critique, on forme de jeunes citoyens différents qui chercheront, aujourd'hui et dans l'avenir, des solutions politiques différentes également, c'est donc loin d'être anodin.

A lire, relire et méditer.

<https://www.laligue.be/leligeur/articles/flamands-et-francophones-face-a-l-histoire>

Ouvrons ce dossier avec une question très simple : comment enseigne-t-on l'histoire en Flandre et en Communauté française ? Nous avons frappé à plusieurs portes, rencontré quelques profs des deux côtés du rivage, aux visions souvent distinctes. Il en ressort de sacrées variations. Peut-être trop pour un pays qui brandit l'union comme valeur prépondérante...

Une communauté flamande plus théorique

► L'enseignement se fait de manière très chronologique, nous apprennent les profs, qui semblent dans la majorité très attachés à cette méthode. L'idée est de conduire les élèves à tout rassembler au fur et à mesure de leur parcours scolaire.

► Les cours d'histoire couvrent autant l'histoire de la Flandre que de la Wallonie. Certains profs nous ont expliqué qu'ils mettaient un point d'honneur à enseigner les deux versants de l'Histoire. Là où d'autres nous ont appris qu'ils mettaient davantage l'accent sur l'histoire flamande, dans la mesure où les profs de français font aussi « un peu » d'histoire francophone.

► Là où le bât blesse pour l'ensemble des profs interrogés, c'est l'esprit critique. L'enseignement est très théorique et les élèves apprennent « sans broncher ». Mais grand changement en cette rentrée : nos voisins du Nord mettent l'accent sur l'apprentissage à la comparaison des sources, désormais inscrite à l'agenda scolaire. « Vous verrez qu'avec ça, les scores des partis nationalistes vont chuter », nous affirme une prof gantoise.

► L'histoire contemporaine est enseignée de manière très aléatoire. Dans certaines provinces (en Flandre occidentale, par exemple), l'intitulé des cours se fait en concertation avec le Begeleider. Non pas un inspecteur, mais une sorte de guide ou d'accompagnateur pédagogique. Ainsi, en rhéto, certains profs attaquent la Deuxième Guerre mondiale dès septembre, là où d'autres en font le tour en un mois.

► L'actualité a une place importante dans les classes. Jusqu'à 15 minutes par cours en fonction des profs.

Une communauté française plus pragmatique

► L'évaluation du cours d'histoire contemporaine se base sur l'acquisition de quatre compétences : « se poser des questions », « critiquer », « synthétiser » et « communiquer ». Quel avantage ? Les élèves s'éveillent, sont plus actifs. Un inconvénient ? Le savoir est mis de côté. Du coup, « un élève qui comprend la méthodologie peut réussir sans étudier, regrette Tiphaine, enseignante de cette matière. C'est une souffrance pour nous, profs d'histoire, car nous aimerions que nos étudiants se souviennent du cours. En évaluant par compétences, on fait de nos élèves des exécuteurs plus que des connaisseurs. Je ne souhaite pas supprimer les quatre autres compétences, qui sont utiles, mais il faudrait rajouter celle du savoir ».

► La compétence « critiquer » a, en revanche, toute son importance. Elle permet aux enseignants d'apprendre aux élèves comment lire une info. Carole, prof en rhéto, explique : « Quand on analyse des discours, on essaie toujours de développer l'esprit critique. On montre qu'en fonction de l'auteur, il y aura toujours un parti pris. On l'a bien vu dans le cadre de la Guerre froide, par exemple, avec les propagandes russe et américaine ».

► Si les programmes sont les mêmes dans les écoles, leur mise en œuvre varie selon les pouvoirs organisateurs. Ainsi, dans l'officiel, le temps accordé à l'enseignement du XXe siècle bénéficie d'un an de plus : les élèves commencent à étudier la Deuxième Guerre mondiale en 5e secondaire. Dans le libre, c'est en rhéto. Certains profs s'en retrouvent impactés. « On a trois mois pour à la fois voir les conséquences de la Première Guerre mondiale, la crise de 1929, la montée des totalitarismes et la Deuxième Guerre mondiale, précise Carole. On manque de temps, on doit faire des choix ». Tiphaine renchérit : « Le programme demande à ce qu'on voie la période 1939-1945 essentiellement via l'angle génocidaire. C'est très compliqué en tant que prof, car il faut pouvoir répondre à la question qui revient tous les ans : « Madame, comment on a laissé faire ça ? ». Les élèves doivent comprendre le lien qui existe entre la Première et la Deuxième Guerre mondiale ; ils doivent savoir qu'en Allemagne ou en Italie, c'est la légalité qui a mené Hitler ou Mussolini au pouvoir. Mais on n'a pas toujours le temps d'aller jusque-là et ça ne nous est pas demandé ».

► Enfin, pour ce qui est du lien du cours avec l'actualité, Carole et Tiphaine sont unanimes : elles essaient d'en faire, mais c'est très compliqué vu le manque de temps général pour voir la matière.

✍️ Alix Dehin et Yves-Marie Vilain-Lepage

Zoom

Les différences entre les deux écoles

Pour aborder le sujet, nous avons opté pour la neutralité, soit Amir Haberkorn. Ce guide connaît aussi bien les élèves francophones que néerlandophones puisqu'il les pilote régulièrement à travers des expos historiques qui mêlent différents passés communs. Le plus souvent autour de l'épineuse problématique de la cohabitation religieuse, histoire de corser l'affaire...

Il nous confirme que l'Histoire à l'école n'est pas abordée de la même manière des deux côtés du pays. Les classes néerlandophones enseignent davantage l'histoire de la Flandre que l'histoire de la Belgique. Dans les deux cas, on aborde d'une façon trop insuffisante la Deuxième Guerre mondiale, les migrations, l'actualité, etc. Ces matières sont abordées rapidement, en peu de temps. Le plus souvent, les élèves n'y sont absolument pas préparés.

* **Le Ligueur** est le périodique de la **Ligue des Familles**, un mouvement très ancien déjà puisqu'il apparaît en 1921, à l'initiative du Colonel Lemercier et du Père Fallon pour défendre et soutenir les familles nombreuses, plus affectées que d'autres par la précarité. L'objectif est d'influencer la législation dans un sens favorable aux familles. Dès le début, elle se veut politiquement neutre et participative puisque les membres sont associés au travail de réflexion et d'actions.

Depuis lors, des combats activement menés et remportés ont considérablement amélioré les conditions de vie des familles, comme les allocations familiales (1930 - 1937), les réductions sur les transports en commun, l'accès au logement par des prêts avantageux, la diminution des frais scolaires et les prêts-études, la récupération des pensions alimentaires etc.

Elle s'adaptera régulièrement à l'évolution de son public-cible : de 4 enfants, on passe à 3 pour accéder aux avantages « familles nombreuses », famille monoparentale, recomposée, couples mixtes, adoption, couples homos, l'égalité hommes/femmes au travail et dans le partage des tâches au foyer ce qui rejoint un autre champ d'actions, celui de la conciliation travail/vie de famille et la gestion du temps.

Le Ligueur, qui ne se diffuse qu'aux abonnés par adhésion au mouvement, est depuis longtemps aussi une référence en matière d'éducation au sens large : le travail des parents bien sûr, des grands-parents aussi, des professionnels qui entourent les petits, les moyens et les grands ; mais aussi l'éducation à l'actualité, aux médias, aux nouvelles technologies, aux enjeux sociétaux, avec des articles mêlant intelligemment informations, réflexion, pistes de mises en pratique.

<https://www.laligue.be/association/communiqu%C3%A9/2010-09-01-analyse-une-histoire-de-la-ligue-des-familles-a-travers-ses-combats>



*Excellente fête de Noël & très heureuse année 2020.
Avec tous nos vœux pour que se construise une
Europe plus forte et plus solidaire.*



Introduire le changement à l'école

Ceci est notre dernier panorama comparatif, qui, comme toujours, a pu comprendre des pays souvent peu consultés grâce aux contributions de professeurs espérantistes et de notre médiateur Germain Pirlot, membre de l'AEDE-EL.BE depuis de nombreuses années.

J'ai choisi de leur proposer un thème bien d'actualité avec l'introduction ou l'accouchement, c'est selon les points de vue, du Pacte d'Excellence en CFWB.

Ce que je constate, comme dans beaucoup de témoignages déjà publiés sur d'autres thèmes, c'est que les enseignants européens partagent ici de nombreux constats - changements fréquents, peu de mises au travail de la base, peu de temps d'adaptation et pas beaucoup de moyens en plus - et pourtant les résultats aux fameux tests internationaux s'étalent sur une échelle très large où nous, la CFWB, ne brillons pas vraiment.

L'objet de cette rubrique n'est pas de faire la leçon aux mauvais élèves-profs mais de sortir de notre vision spécifique tellement enracinée qu'on éprouve beaucoup de difficultés à imaginer d'autres pratiques.

ESPAGNE - Fabià JIMÉNEZ

En Espagne, les changements dépendent d'une part de diverses lois qui imposent l'introduction de quelques changements de méthodologie, de matières scolaires, d'enseignement et, d'autre part, du travail des enseignants, libres de décider de leur méthodologie et de leur approche pédagogique. Les écoles et les lycées disposent aussi d'une large autonomie pour introduire des changements dans le cadre légal.

Généralement les enseignants espagnols ne prêtent pas attention à la presse. Dans ma région, en Andalousie, il y a des CEP (Centres de formation des enseignants) qui diffusent des informations et enseignent de nouvelles compétences méthodologiques. Habituellement les changements sont laborieux vu que le temps et l'ambiance ne sont pas suffisants pour bien se former. Par exemple, lorsque les différentes régions d'Espagne ont introduit une éducation bilingue (anglais-espagnol), il y a eu des problèmes car il n'y avait pas d'enseignants qualifiés pour enseigner leur matière en anglais, ni de cours pour enseigner l'anglais aux enseignants, ni de matériel adapté. Tout dépendait du travail personnel et du bon vouloir des enseignants participants.

ESTONIE - Lehho JÕUMEEES

Des bulletins d'information avertissent les écoles d'éventuels changements. Ceux-ci sont d'ordinaire élaborés lors de tractations pour trouver un compromis entre les diverses opinions. Quant au délai entre les annonces et la mise en pratique, il doit être assez suffisant. En ce qui concerne les moyens, le personnel et le matériel supplémentaire, ils ne sont généralement pas planifiés, alors que les enseignants doivent réaliser les changements prévus !

FINLANDE - Sylvia HÄMÄLÄINEN et d'autres collègues consultés

Chez nous, la dernière réforme a été programmée de sorte qu'elle a débuté aux niveaux 1 à 6 en août 2016 ; ensuite, niveau par niveau, jusqu'à la classe 9, la dernière de l'école élémentaire, en 2017-2019. Les enseignants ont eu l'occasion de se familiariser avec le nouveau programme entre collègues au sein de l'école, ainsi qu'avec des cours communs avec des enseignants d'autres écoles.

Le temps entre les annonces et les applications était raisonnable. D'autant plus que, selon deux enseignants, on applique un enseignement « total ». Cela signifie que,

surtout en première et deuxième années, la lecture, le chant, les connaissances et d'autres cours ne se distinguent pas les uns des autres, mais ils ne sont donnés que pendant une heure. Des cours de formation ont été organisés, mais les enseignants auraient désiré qu'un plus grand nombre se soient déroulés pendant les heures de travail, non après.

Malheureusement il n'y a eu ni budget, ni personnel, ni équipement supplémentaires ! Dans le nouveau programme, les cours sont intégrés, c'est-à-dire que dans une classe il y a des élèves « ordinaires », des réfugiés, des allophones, et d'autres qui ont des problèmes mentaux ou physiques. Cependant les classes sont assez grandes, mais il manque d'assistants, ce qui est très fatigant pour les enseignants car ils ne peuvent pas s'occuper personnellement de chaque enfant, en particulier des silencieux. Un travail en commun supplémentaire avec d'autres instructeurs est requis, ce qui est très difficile pour les enseignants vu les nombreux dossiers.

ITALIE - Luigia OBERRAUCH, Fabiola ALESINA

Habituellement on entend parler de réformes par la presse et des "campagnes politiques", sans être discutées avec les enseignants ni les associations professionnelles. Généralement elles sont imposées, d'où la perte d'un travail de médiation entre enseignants et parlementaires, comme précédemment. Quant aux délais pour l'application, même de changements qui ne concernent pas tout le système, ils sont trop courts pour avoir le temps et la possibilité de se mettre à jour.

Depuis au moins 15 ans, les gouvernements qui se sont succédé ont utilisé l'école pour réclamer de l'argent, sans investir de manière adéquate en ressources humaines et matérielles supplémentaires. Le problème de l'insécurité, des remplacements et le manque d'enseignants formés pour les élèves ayant des problèmes d'apprentissage, est déjà un fait historique. Les salaires du personnel scolaire sont parmi les plus bas des pays européens. Les investissements dans ce domaine ont été peu à peu réduits par diverses lois financières, alors que obligations bureaucratiques ont, au contraire, augmenté.

LITUANIE - Gražina OPULSKIENĖ

En Lituanie, les enseignants ont accès au site Web du ministère de l'Education et des Sports. Il existe même un site Web spécial à l'intention des enseignants "*Švietimo naujienos*" - "*Actualités en éducation*". Pratiquement la plupart des changements sont annoncés aux enseignants par la direction de l'école.

Depuis 2013, il existe des comités au Parlement ainsi qu'au ministère de l'Education et des Sports, qui collaborent pour apporter des changements, mais les voix des syndicats sont souvent négligées. Un changement majeur du système éducatif lituanien devait avoir lieu en 2018, mais il n'était pas bien élaboré, d'où les enseignants et même les administrateurs d'école étaient submergés d'ordres contradictoires. Suite à la grève d'un des quatre syndicats d'enseignants, la ministre a été limogée. Le nouveau ministre accorde un peu plus d'attention aux propositions et demandes des enseignants.

Généralement, le temps entre les annonces et les applications n'est pas rationnel. Par exemple pour le lituanien, on a changé le programme, ajouté une liste de livres à lire des mêmes auteurs, mais qui sont d'autres œuvres. Cependant, ces livres ne sont pas

dans les bibliothèques et encore moins publiés en quantité suffisante pour en acheter! En guise de solution, avec un peu de retard, des livres électroniques ont été édités que les étudiants et les enseignants peuvent consulter gratuitement.

Lors de l'introduction de réformes, des stages de formation sont généralement organisés, parfois avec un certain retard. Le plus souvent, ils ont lieu pendant les vacances d'automne, d'hiver et du printemps, car seuls les élèves sont alors en congé. Quant aux remèdes nécessaires, chaque école doit se débrouiller, mais il est souvent possible de recevoir des ressources via différents projets. Il est possible d'obtenir du matériel et des fournitures, mais pas de personnel ni de locaux supplémentaires. Pour cela les écoles doivent se débrouiller toutes seules.

PAYS-BAS - Rob MOERBEEK

Des changements dans l'enseignement sont opérés par deux conseils : un pour l'enseignement secondaire et un pour le fondamental.

Le premier concerne les intérêts de la formation continue dans les agences gouvernementales, l'entrepreneuriat et les organisations sociales. Cela améliore également la qualité de l'enseignement en aidant les chefs d'établissement à faire leur travail. Il représente presque toutes les commissions scolaires des Pays-Bas et consulte les organisations d'employeurs sur les conditions de travail de plus de 120.000 membres du personnel.

Le second est l'organisation sectorielle de l'enseignement primaire. Il défend les intérêts communs des commissions scolaires en matière d'éducation de base, d'enseignement élémentaire spécial et d'éducation spécialisée continue. Il s'occupe du financement, du rôle de l'employeur et des grandes lignes de la politique éducative. Les membres sont informés par des visites, des réunions sur le Web et par l'assemblée générale.

Par le biais de visites, de réunions sur le Web et de l'Assemblée générale (Assemblée), il est notoire que les membres participent à la définition des postes du conseil d'éducation de la fondation.

Les enseignants sont informés de ces changements par la presse ainsi que par leur conseil et par leur direction. Changements sur lesquels sont consultés les conseils élémentaires et secondaires, les instances gouvernementales, les organisations d'enseignants, les parents et les élèves.

Quant au temps pour s'adapter, en général les enseignants pensent qu'ils sont déjà surchargés de travail. Dans toutes les conventions collectives, l'enseignement général a conclu des accords de professionnalisation et de formation ultérieure au cours des dernières années, qui ne seraient pas organisées pendant les vacances.

En ce qui concerne les moyens, les investissements ministériels pour l'enseignement, la culture et les sciences sont prévus dans le budget de cette année. Il s'agit de 831 millions d'euros supplémentaires, dont 646 pour l'enseignement fondamental : cela implique une rémunération supplémentaire, une charge de travail moins lourde pour les enseignants et un investissement dans la qualité de l'enseignement. Pour la recherche scientifique, un supplément de 248 euros est prévu.

SERBIE - Đenđi ARANČIĆ DANČA, Aranka LASLO, Radojica PETROVIĆ

Les principales informations et décisions sur des changements dans le système scolaire sont publiées dans le bulletin officiel « *Službeni glasnik RS – Prosvetni glasnik* » auquel on peut s'abonner. Ces changements sont également annoncés en ligne par l' « *Institut pour l'avancement de la culture et de l'éducation* » (en serbe: ZUOV – *Zavod za unapređivanje obrazovanja i vaspitanja*). En outre toutes les écoles concernées sont averties par courriel sur ces changements et invitées à s'informer plus en détail par la brochure officielle.

Les changements sont élaborés dans le cadre de ZUOV, où chaque branche a son représentant (pas nécessairement chaque école). Ce sont ces représentants qui sont chargés :

- d'une enquête auprès des écoles pour évaluer les programmes scolaires existants ainsi que la nécessité et de la nature des changements, ou de la création de nouvelles branches scolaires ;
- de l'élaboration de ces changements en collaboration avec ZUOV et avec toutes les écoles intéressées par les domaines concernés;
- de l'information sur les réalisations.

Les délais entre l'annonce et l'application des modifications varient. Il est déjà arrivé qu'un changement prévu pour septembre ait déjà été annoncé au printemps, mais il est aussi arrivé qu'un autre l'ait été à la fin du mois d'août pour être appliqué dès le 1er septembre, soit quelques jours après !

Il existe très rarement des programmes de formation spécifiques pour la mise en œuvre des réformes. Mais quand cela se produit, ils n'ont généralement pas lieu pendant les vacances. Par ailleurs des moyens financiers pour ces besoins ne sont pas planifiés.

Un problème particulier se pose parfois lorsque, à la suite d'élections législatives, des réformes en profondeur sont introduites par le nouveau gouvernement, conformément à son idéologie et à ses objectifs politiques, sans tenir compte des changements de longue durée entrepris par le gouvernement précédent. Cela perturbe un processus de développement à long terme.

SLOVAQUIE - Magdaléna FEIFIČOVÁ

A l'école primaire, le plus grand changement pour l'année 2019-2020 est la liberté de choix de l'apprentissage d'une langue étrangère. Jusqu'à présent les élèves étudiaient l'anglais depuis la 3^e année. En outre, en 7^e année, selon les possibilités de l'école et l'intérêt des élèves, ils pouvaient choisir une autre langue : l'allemand, l'espagnol, le français, l'italien ou le russe. Désormais les élèves pourront opter pour une de ces langues dès la 3^e année. Si un élève ne choisit pas l'anglais comme première langue étrangère, il devra le faire comme seconde langue étrangère en 7^e, 8^e et 9^e années.

L'enseignement slovaque n'est pas très actuel et reçoit très peu d'argent. L'Etat n'y consacre que 3% du revenu national brut, alors qu'il est en moyenne de 5-6% dans les pays de l'OCDE, voire davantage au Danemark et en Norvège. Les problèmes sont donc connus, mais ils ne sont pas résolus !

✍ Germain Pirlot et son équipe d'enseignants espérantistes qui, chaque fois, nous permettent de découvrir l'Education en Europe sans barrière de langues.

Livres

S'il est un sentiment que l'Occident a dû apprivoiser depuis le début de ce millénaire, c'est la peur du terrorisme : perdre un jour un être aimé dans ces circonstances horribles, subir soi-même la dévastation de ces actes meurtriers, une crainte qui nous traverse parfois et contre laquelle on essaie de réagir par la distance et la philosophie. Mais quand soi-même on a fait partie de ces victimes, la philosophie ne suffit plus ... Paris a été à deux reprises la cible des attentats il y a quatre ans et, coïncidence, deux témoins, un rescapé et le mari d'une victime, sortent simultanément un ouvrage qui tente de décrire comment on survit l'indicible.



Le premier auteur, **Riss**, dessinateur de *Charlie Hebdo*, présent le 7 janvier 2015, voit périr douze de ses compagnons de travail, douze de ses amis. Il s'évertue à compter « *une minute, 49 secondes* », (Actes Sud) durant laquelle les frères Kouachi vont perpétrer le massacre, faisant le mort pour ne pas le devenir.

Il n'est donc pas étonnant que la mort soit au cœur de son livre. Toutes les morts, les départs, les déchirures qu'il a connus depuis ses 11 ans où il s'en étonne devant le corps soudain immobile de son grand-père. Il effectue ainsi des va-et-vient entre sa vie d'avant le 7 janvier et l'après, celle où il est confronté aux éléments matériels du drame, les bureaux de *Charlie Hebdo*, les effets personnels de chacun abandonnés sur les tables, les traces des balles sur les murs et dans des piles de journaux prêts à être envoyés aux abonnés.

C'est évidemment un livre très douloureux, une tentative de continuer sa route, de poursuivre sa « mission » en maintenant à flots le magazine qui, passé l'incroyable élan de solidarité, retrouve peu à peu la jalousie, les critiques, les mesquineries et les difficultés financières, habituelles dans les milieux professionnels.

A lire comme un témoignage et un testament autour de ce qui doit avoir pour nous de la valeur: la liberté, le droit à l'expression quoi qu'il en coûte.

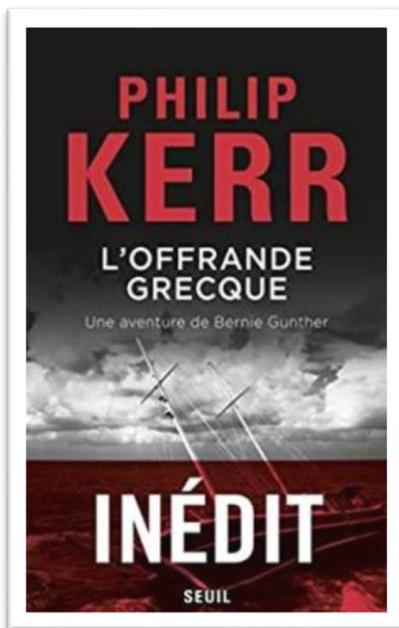
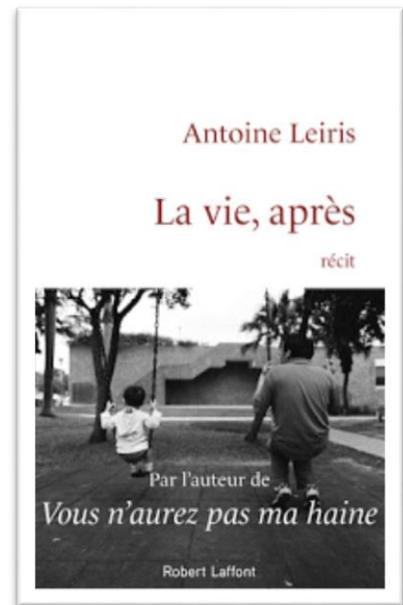
Le second auteur, **Antoine Leiris**, a perdu sa femme dans les attentats du Bataclan, le 13 novembre 2015, une des 130 victimes de cette terrible soirée.

Il a déjà livré sa réaction d'abord dans un post sur Facebook puis dans un récit qui se veut porteur de l'antidote du terrorisme « *vous n'aurez pas ma haine* », dans lequel il affirme « *Alors non, je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère, ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes* ».

Dans cette seconde publication, « *La vie, après* » (Laffont), c'est la volonté, la nécessité d'aller de l'avant qui portent ses mots : reprendre le chemin, redécouvrir une route différente certes mais qui conduit quand même quelque part. Il y évoque les jours « sans », son grand amour, Hélène, et les jours « avec » le petit garçon de 17 mois au moment du drame, dont il est devenu le seul responsable. Ce qu'il voudrait faire, ses principes, ses devoirs et puis le quotidien où on fait ce qu'on peut, un quotidien très émouvant raconté avec des tas de petits détails très parlants et très prenants.

Journaliste de métier, il écrit bien et parvient à partager ce ciel tourmenté, gris, lourd qui parfois, puis de plus en plus souvent, se dégage pour laisser entrevoir une lumière qu'il se doit de voir et qu'il veut encourager.

Bien sûr nous n'avons pas tel quel vécu cette histoire mais beaucoup de réflexions parleront à tous les parents dans ces pages qui s'enroulent et se déploient tour à tour pour pouvoir continuer à vivre demain.



Si **Philip Kerr** a quitté ses milliers de lecteurs le 23 mars 2018, il nous a laissés, à nous les francophones encore au moins deux ouvrages qui, depuis, ont été traduits et qu'il nous faut découvrir.

Celui qui vient de sortir, *l'offrande grecque* (le Seuil/Points Roman) se situe donc en Grèce en 1957.

On retrouve une dernière fois son héros Bernie Gunther, ex-ecceci et ex-cela, qui, comme le savent ses fans, a revêtu tellement de personnalités différentes et joué tellement de rôles sous tellement de régimes. Cette fois, il vit à Munich et s'efforce de se faire oublier à une époque où certes le grand démocrate Adenauer dirige le pays mais où déjà certains criminels nazis, ayant purgé leur peine, se retrouve dans la nature. Bernie craint à tout moment qu'on le retrouve et qu'on ne

comprenne pas la position nuancée ou équivoque qu'il a eue durant le conflit. Finalement il accepte un poste banal dans une compagnie d'assurances et c'est elle qui l'envoie à Athènes par pour enquêter sur le naufrage d'un bateau coulé lors d'une expédition archéologique, dont le propriétaire Siegfried Witzel, est un ancien soldat de la Wermacht. Quand Bernie apprend que ce bateau a autrefois appartenu à un Juif grec mort à Auschwitz, un frisson bien connu prend l'ancien commissaire : trop bizarre pour être une coïncidence et trop douteux pour un simple accident. Effectivement, les fantômes du nazisme ne se sont pas dissous dans l'après-guerre ; Bernie va s'y heurter, s'y les réveiller aussi et cette partie où il met au jour la conquête de la Grèce par les armées d'Hitler, les traitements barbares et les résistance farouches

qui s'y sont passés sont des épisodes relativement peu connus (sauf par les spectateurs des « canons de Navarone »), de même que le rôle ambigu de certaines compagnies d'assurances allemandes qui ont été jusqu'à assurer les camps de concentration contre les dégâts. On pourra enfin voir, dans les exactions commises par l'Allemagne d'hier envers la Grèce, un discret rappel de ce que l'Allemagne d'aujourd'hui a imposé à Tsipras lors de la grande crise en 2010, même si tout cela reste presque subliminal. Plus qu'un polar donc, comme toujours chez Philip Kerr, autant un livre de grande Histoire et de passionnants récits.



La fin de l'automne a vu, comme chaque année et pour la 13^e édition, concourir divers ouvrages pour le **Prix du Livre Européen**.

Cette fois, le jury réuni à Paris et présidé par la grande Barbara Hendrickx, a attribué le prix à l'écrivain britannique **Jonathan Coe**, pour son roman « *Le cœur de l'Angleterre* » chez Gallimard.

On pourrait dire qu'il s'efforce de répondre à la question que se posent tous les habitants des 27 (restants) pays de l'UE mais aussi la plupart des britanniques sans doute, à savoir « *comment en est-on arrivé là ?* » C'est donc un livre tout aussi utile que passionnant qui doit enfin nous permettre de comprendre ce qui se passe de l'autre côté de

la Manche.

Ouvrage d'actualité à l'heure du Brexit confirmé par les toutes fraîches élections mais aussi d'Histoire puisqu'il remonte les années pour y trouver, dès 2010, les cailloux blancs qui dessinèrent le chemin vers le divorce.

Dans la catégorie Essai, c'est **Laurent Gaudé** avec son « *nous l'Europe, banquet des peuples* » qui a remporté le prix.



De gauche à droite : France Roque, Françoise Nyssen (représentant Laurent Gaudé, « *Nous l'Europe, banquet des peuples*), Mariya Gabriel, David Sassoli, Barbara Hendricks, Pascal Lamy et Jonathan Coe.

Expositions

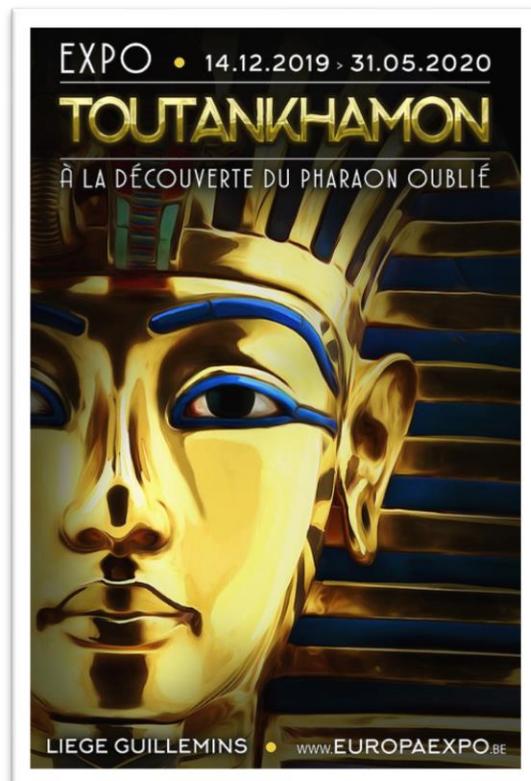
Une fois de plus la gare «Calatrava», ex-Guillemins, de Liège accueille une exposition de prestige et ici c'est l'entreprise événementielle *Europa Expo*, qui nous proposa en 1995 l'hyper connue « *j'avais vingt ans en 1945* » qui a mis tout en œuvre pour nous emporter des bords de Meuse au bord du Nil, des brumes et draches wallonnes au ciel bleu et au dieu Ra tout puissant de l'Égypte.

En effet *Toutankhamon*, ce jeune pharaon mort à 19 ans, débarque sur nos rives dans de prodigieuses reproductions d'une perfection non seulement étonnante mais labellisée par les responsables des Antiquités égyptiennes. On a déjà tous lu quelque chose sur lui, on a déjà tous été fasciné par ce tragique destin camouflé sous des tonnes d'ors et de lapis lazuli. Mais on sait aussi qu'un lien particulier rapproche la Belgique de ce souverain, celui du

découvreur Howard Carter dont les fouilles bénéficièrent de l'intérêt et de l'appui de notre reine Elisabeth, passionnée de culture et spécialement de l'Antiquité. Cet aspect-là, c'est-à-dire l'histoire de la découverte, est particulièrement bien développé.

Destinée à un large public, l'exposition s'est appuyée sur des archéologues et historiens experts comme Dimitri Laboury (ULiège) pour tout ce qui concerne les informations livrées aux visiteurs ; elle a aussi réalisé des dossiers pédagogiques qui permettent de préparer la visite et de la vivre de la manière la plus passionnante, active et durablement instructive.

A partir du 14 décembre et jusqu'en mai prochain. A réserver certainement. <https://www.liegetourisme.be/toutankhamon>



*

Une journée à Liège pourra comprendre alors la visite à Toutankhamon le matin et une magnifique exposition, d'une autre antiquité encore plus reculée, qui s'inscrit, celle-là, dans le programme Europalia Roumanie.

Il s'agit de "*Racines, les civilisations du Danube*".

Racines, les civilisations du Bas-Danube –
EUROPALIA ROMANIA



« Fruit d'une intense collaboration avec le [Musée national d'Histoire de Roumanie](#), et l'Institut culturel roumain, cette exposition présente au travers de 300 pièces majeures les prémices de notre monde contemporain. Poteries, figurines anthropomorphes, parures et armes en or ou en bronze souligneront la révolution des symboles qui prend place au Néolithique, puis à l'Age du Bronze.

Située au sud-est de l'Europe, bordée par les Carpates, le Danube et la mer Noire, la Roumanie se trouve aux confluences des cultures slaves, balkaniques et germaniques. De par sa situation, elle est depuis longtemps un lieu d'échanges privilégiés entre l'Orient et l'Occident. Dès la préhistoire, la région du Danube est l'une des premières à connaître la Révolution néolithique : au milieu du 7e millénaire avant notre ère, s'y installe un nouveau mode de vie venu du Proche-Orient, caractérisé par la sédentarisation, l'agriculture, l'élevage, l'architecture, l'artisanat et de nouvelles pratiques funéraires. Ces changements sociétaux profonds donneront naissance, un millénaire plus tard, à des agglomérations de plusieurs milliers d'habitants et à des cultures aux productions artisanales parmi les plus remarquables d'Europe.

La plus ancienne métallurgie du monde, celle du cuivre et de l'or s'y développe aussi, dès le 5e millénaire avant notre ère, suivie de celle du bronze aux 3e - 2e millénaires acn. L'adoption de ces technologies donnera naissance à de nouvelles structures économiques et sociétales reflétant une manière de penser le monde en constante évolution. »

<https://www.grandcurtius.be/fr/actualites/exposition/racines-les-civilisations-du-bas-danube-europalia-romania>

*

EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
ROMANIA



DACIA FELIX

GRANDEURS DE LA ROUMANIE ANTIQUE

ROMAINS • DACES • GÊTES • GRECS • CELTES • SCYTHES

A découvrir aussi, l'exposition "[Dacia Felix - Grandeurs de la Roumanie antique](#)" au Musée Gallo-romain de Tongres !

Discours de Paul-Henri Spaak (Rome, 25 mars 1957)
Ministre des Affaires étrangères de Belgique à l'occasion de la signature des traités instituant la Communauté économique européenne et la Communauté européenne de l'énergie atomique

Monsieur le Président, Messieurs,

Je voudrais essayer de modérer ma joie et de limiter mon enthousiasme, fondé cependant sur ma conviction et mon espoir.

Et pourtant, le 25 mars 1957, si nous parvenons à poursuivre et à achever l'œuvre dont nous consacrons aujourd'hui une étape essentielle, ce sera une des plus grandes dates de l'histoire de l'Europe.

Mais, avant de la célébrer, il me paraît juste qu'un instant notre pensée se fixe sur la mémoire des disparus ou sur le souvenir des absents : Monsieur De Gasperi et le comte Sforza ; Robert Schuman, Guy Mollet, Jean Monnet, von Brentano, sans lesquels animateurs et artisans de l'Europe unie, nous n'aurions pas réussi dans notre entreprise.

Dans un instant, par nos signatures, le Marché commun et l'Euratom vont naître. Qu'est-ce que cela signifie ? Tant de choses.

Et d'abord l'affirmation solennelle d'une solidarité profonde entre six peuples qui si souvent au cours des temps se sont trouvés dans des camps opposés, dressés les uns contre les autres sur les champs de bataille et qui maintenant se rejoignent et s'unissent, à travers la richesse de leur diversité, pour la défense d'un même idéal humain.

Car à travers l'économie et la technicité c'est bien de cela qu'il s'agit.

La disparition des droits de douane, les tarifs extérieurs communs, tant de choses compliquées et quelquefois mystérieuses, ne doivent pas nous cacher la claire réalité des faits.

Il s'agit, c'est vrai, du bien-être matériel de nos peuples, de l'expansion de notre économie, du progrès social, de possibilités industrielles et commerciales totalement nouvelles, mais grâce à tout cela il s'agit avant tout de défendre, de sauver une civilisation, des règles morales, une conception de la vie et à la mesure de l'homme fraternel et juste.

Cette fois les hommes d'occident n'ont pas manqué d'audace et n'ont pas agi trop tard.

Le souvenir de leurs malheurs et peut-être aussi de leurs fautes semble les avoir inspirés, leur a donné le courage nécessaire pour oublier les vieilles querelles, bouleverser des traditions désuètes, pour leur permettre de penser et d'agir d'une manière vraiment nouvelle et pour réaliser la plus grande transformation volontaire et dirigée de l'histoire de l'Europe.

Ils ont fait une grande chose et ils l'ont faite, ce qui est remarquable et peut-être unique, en répudiant tout usage de la force, toute contrainte, toute menace.

C'est cela, ce seul appel à l'intelligence, à la sagesse, à la solidarité qui donne son véritable aspect à notre œuvre. C'est en cela qu'elle est vraiment de notre temps : une manifestation éclatante des richesses d'une civilisation au passé si lourd de grandeur que tout à coup une prise de conscience nouvelle fait apparaître, si plein de jeunesse, d'espoir et d'avenir.

Et voici maintenant que nous achevons la première étape de notre œuvre, celle de la décision.

Nous voudrions la livrer à la jeunesse de nos pays, parce qu'elle réalise les promesses de l'avenir. Aucun endroit ne pourrait mieux convenir que la Ville Éternelle pour être le précieux témoin de nos espoirs. Rome, qui a la vocation de l'universel, devait être le seuil de l'Europe.

Savourons un moment le triomphe au Capitole sans oublier la phrase que l'esclave murmurait aux généraux vainqueurs " Souviens-toi que tu es mortel " .

Dans la fragilité humaine et dans le succès de cette grande entreprise, dans cette heure apaisée et heureuse, tâchons de léguer au futur la source d'inspiration que nous puisons dans l'immortel passé.

https://www.cvce.eu/obj/discours_de_paul_henri_spaak_a_l_occasion_de_la_signature_des_traites_de_rome_r_ome_25_mars_1957-fr-0d9aa0d0-ac45-43af-afd0-6ab08ddd3590.html